

Jacques Pezet, journaliste fact checker à *Libération* : « Ce qui compte, c'est la motivation »



« Mon parcours d'étudiant germaniste commence en CM2. Je suis entré au collège/lycée franco-allemand de Buc. J'ai étudié là-bas du CM2 à la terminale. J'ai obtenu mon bac S et, via admission postbac (APB), je me suis inscrit à Paris 3 en allemand-économie. Puis, le jour de la rentrée, je me suis rendu compte que je ne voulais pas faire d'allemand-économie. Bien sûr, allemand-économie, tu as l'idée d'Allemagne et d'économie, et donc des débouchés plus ou moins sûrs mais je ne voulais pas faire ça. Je me suis donc inscrit en allemand-communication, ce qui était assez compliqué niveau emploi du temps, car on devait faire des allers-retours entre Asnières (allemand) et Censier (communication), et il fallait compter une heure de transport entre les deux sites.

A Asnières, on était une quarantaine, mais seule la moitié est passée en L2. J'étais assez surpris lors de mon arrivée à la fac, puisqu'il y avait de tout : des gens qui venaient de lycées « non franco-allemand » avec un niveau relativement faible par rapport aux germanophones ou aux étudiants, comme moi, venant de lycées bilingues. En deuxième année, j'ai obtenu une bourse du Deutscher Akademischer Austauschdienst (DAAD, l'Office allemand d'échanges universitaires) pour étudier un semestre à Göttingen. On était 20 étudiants de toute la France. Je suis ensuite revenu en France pour faire mon deuxième semestre de L2. Ensuite j'ai fait ma troisième année à Asnières, puis mon M1 à Berlin à la Freie Universität.

Je me suis orienté vers le Master 2 de journalisme européen option allemand. J'avais hésité entre faire une école de journalisme et le master de Paris 3. En fait, l'inconvénient d'une école de journalisme est que l'on pratique plus l'anglais, alors que je voulais garder l'allemand, que j'avais étudié depuis de nombreuses années et qui constituait un atout. Je pense en effet qu'avoir des connaissances culturelles de l'Allemagne ainsi que des connaissances linguistiques en allemand est un réel avantage. J'ai donc poursuivi mes études avec le M2 de journalisme franco-allemand, que j'ai obtenu avec mention très bien en 2013.

J'imagine que tu as fait beaucoup de stages? J'ai effectué un premier stage chez *rue89* entre ma L3 et mon M1, puis, pendant mon Master de journalisme, j'ai refait un stage chez eux. J'ai également, dans le cadre de mon Master, fait un stage dans une boîte de production qui fait des informations en continu. J'ai eu la chance d'être pris dans le programme d'échanges franco-allemand pour jeunes journalistes de la fondation Robert Bosch, qui permet à une vingtaine de jeunes de passer une semaine à Berlin et de rencontrer des personnalités politiques. J'ai aussi fait un stage à la *Taz*, l'équivalent allemand de *Libération*. J'ai enchaîné beaucoup de stages car je souhaitais être sûr de mes compétences : Chez ARTE, à Berlin, qui produit l'émission scientifique *X:enius*, puis à l'Agence de Presse Française (AFP), qui s'est terminé en mars 2015.

Et après les stages... ? J'ai ensuite commencé à travailler comme pigiste pour *rue89*, en leur faisant deux ou trois piges par mois. Au moins de juin, j'ai vu passer, sur Twitter, une annonce de *Libération*. Ils cherchaient un journaliste pour faire du fact checking (quelqu'un chargé de vérifier et de valider les informations) parlant plusieurs langues. Comme j'avais déjà fait du fact checking, que je parle quatre langues (français, allemand, anglais, espagnol) et que je m'y connaissais sur les pays étrangers, j'ai postulé et j'ai été pris. Je travaille avec eux sur la rubrique *Desintox* et je travaille également sur « 28 minutes », une émission de débats, sur ARTE.

Votre insertion sur le marché du travail a-t-elle été facile? C'est un peu l'appréhension qu'on a en ce qui concerne l'insertion professionnelle. Le Master allemand journalisme n'est pas encore très connu dans la profession. Ce qui compte, c'est la motivation. De ma promotion de master, certains ont eu des difficultés pour trouver du travail, mais la plupart ont fini par réussir. J'étais suffisamment déterminé et sûr de moi, et je savais où je voulais aller. (novembre 2015)